



Appel à contributions

Numéro spécial 2019



REVUE REGARDSUDS

Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds

Thème : Les territoires périurbains en mutation, un regard critique sur le rural et la ville : Développement, enjeux et perspectives dans les pays des SudS

Par son ampleur et sa rapidité, l'urbanisation des pays des sudS est absolument sans commune mesure avec celle que connut l'Europe victorienne. Londres était sept fois plus grande qu'en 1800, Mais Dacca, Kinshasa et Lagos sont aujourd'hui quarante fois plus grande qu'en 1950. La Chine s'urbanise, à une vitesse sans précédent dans l'histoire de l'humanité. En Chine, la plus grande révolution industrielle de l'histoire **est un levier d'Archimède qui** fait passer une population équivalente à celle de l'Europe de villages ruraux et des villes parsemées de grattes ciels et infectées de pollution : depuis les réformes économiques des années 1970, on estime que plus de 200 millions de chinois ont migré d'une zone rurale vers la ville. Dans les Amériques, les géographes parlent déjà d'un Léviathan appelé « Régions métropolitaines étendue » (de Rio-Sao Paulo). En Inde, au contraire, les villes et agglomérations de petite taille ont perdu de leur poids économique et démographique relatif lors de la récente transition néolibérale. Les résultats de cette collision entre le rural et l'urbain est l'apparition d'un paysage hermaphrodite, d'une campagne partiellement urbanisée dont Guldin avance qu'elle pourrait constituer « un mode important d'implantation et de développement humain, ni rurale, ni urbaine, mais un mélange des deux, dans lequel un dense réseau d'interactions de grands noyaux urbains et leurs régions environnantes » (M. Davis, 2006, pp.14). L'architecte et théoricien de l'urbanisme, l'allemand Thomas Steverts pense que cet urbanisme diffus, qu'il appelle « Zwischenstadt » (« entre-ville ») est en voie de devenir le paysage type du XXI^e siècle, aussi bien dans les pays riches que les pays pauvres, et quelle que soit l'histoire urbaine passée. Cette urbanisation se traduit par le mitage des forêts, des fleuves, des rivières, des espaces agricoles, et par une déstructuration/restructuration des territoires ruraux, créant ainsi des zones « mixtes » entre territoires ruraux et urbains. Ce territoire de l'entre-deux voit ainsi l'arrivée des populations très diversifiées, constituées des paysans qui fuient la guerre ou la pauvreté de leurs villages, mais également ceux fuyant la misère urbaine.

La dynamique de l'urbanisation des pays des sudS bouleverse tout à la fois les schémas européens et nord européens du XIX^e et du XX^e siècle, par son caractère non inclusif. Dans la plupart des pays en développement, cette croissance urbaine s'est trouvée plus radicalement découplée de l'industrialisation, voire du développement stricto sensu, ainsi que, dans le cas de l'Afrique subsaharienne, de ce corollaire supposé nécessaire de l'urbanisation qu'est l'augmentation de la productivité agricole. Dès lors le poids démographique d'une ville donnée est souvent étonnamment peu corrélé à son importance en nombre d'habitants. Certains diraient que l'urbanisation sans industrialisation est l'expression d'un phénomène irréversible, la tendance inhérente au capitalisme technologique à désolidariser la croissance de la

production et croissance de l'emploi. Mais en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient et en Asie du Sud, l'urbanisation sans croissance est sûrement l'héritage d'une conjoncture mondiale - la crise de la dette mondiale des années 1970 et la restructuration subséquente des économies du tiers-monde selon les directives du FMI - que la conséquence d'une quelconque loi d'airain du progrès technologique.

En outre, l'urbanisation du tiers-monde se poursuit à un rythme à effréné (3.8% par an de 1960 à aujourd'hui) tout au long de la période de vache maigre de la fin des années 1980 et, au début des années 1990, en dépit de la chute des salaires réels, de l'inflation galopante et de l'explosion du chômage urbain. Ce boom urbain pervers surprit la plupart des experts, et vint contredire les modèles économiques orthodoxes qui prévoyaient que les conséquences négatives de la récession urbaine ralentiraient, voire renverseraient le flux migratoire de la campagne vers la ville, que pour les pays à faible revenu, une baisse des revenus urbains n'entraîne pas nécessairement à court terme un déclin de la migration campagne-ville. Une partie du mystère tient au fait que les politiques de déréglementation agricole et de rigueur budgétaire imposées par le FMI et la Banque mondiale ont entraîné l'exode du surplus de la main d'œuvre vers les bidonvilles urbains. Comme l'éminente africaniste européenne Deborah Bryceson l'a montré dans son état des lieux de la recherche agraire récente, les années 1980 et 1990 furent les années de soulèvement sans précédent dans les campagnes du monde entier.

Ce nouvel urbain verra cependant le jour au prix d'une nouvelle inégalité croissante entre les villes de différentes tailles et de différentes spécialisations économiques, ainsi qu'au sein de chacune d'elle (M. Davis, pp.12).

Comme l'a souligné l'anthropologue Gregory Guldin, l'urbanisation doit se penser comme une transformation structurelle opérant tout au long d'un continuum urbanité/ruralité et comme une intensification des interactions entre chaque point de ce continuum. Les experts chinois se demandent si l'ancienne ligne de démarcation en termes de développement et de revenus qui opposaient la ville et la campagne n'est pas en train de céder la place à une nouvelle opposition tout aussi fondamentale entre les petites villes, notamment celles de l'intérieur et les métropoles géantes de la côte.

- 1. Comment se caractérise cette ligne de démarcation ville-campagne**
- 2. Quel regard critique portez-vous eu égard à cette transformation structurelle ?**
- 3. Quels défis et perspectives celle-ci impose en terme de développement dans les pays desSudS ?**

Cet appel à **contribution à paraître dans le numéro spécial du mois de décembre 2019, dans la revue Regardsuds, se veut interdisciplinaire.**

Il porte sur la question des territoires périurbains en mutation dans les pays des sudS (Afrique, Asie, l'Amérique centrale et du sud).

Il abordera les thématiques relatives :

- Développement agricole
- Ressources naturelles,
- Environnement et la santé
- Sécurité alimentaire
- Organisation anthropologique, au culturelle et sociale

- Urbanisme et l'aménagement.
- Continuum rural/urbain
- Ville durable
- Risques naturels et anthropiques
- Gouvernance
- Pauvreté, inégalités, exclusion et vulnérabilité des populations, en particulier les femmes et les enfants
- Préservation de l'environnement
- Risques socio-économiques et environnementaux.
- Violences, Conflits ethniques et raciaux, délinquance urbaine
- Manque de logements et dégradation de l'environnement
- Informélisation de l'espace,
- Congestion des réseaux routiers,
- Traitement des eaux usées, des déchets ménagers, de la qualité de l'air, et le

Les contributions doivent être adressées à la messagerie électronique de la revue : regardsuds@gmail.com avant le 30 novembre 2019. Les manuscrits doivent scrupuleusement respectés les consignes aux auteurs de la revue (voir <https://regardsuds.org/note-aux-auteurs>). **Les papiers qui ne respecteront pas les normes de rédaction seront purement rejetés.**